

DES NOUVELLES DE

Rudy GOBERT

Basket

PARKER AUJOURD'HUI GOBERT DEMAIN

Seuls les basketteurs de NBA soutiennent la comparaison financière avec les footballeurs. Tony Parker bat le record de gains pour un sportif français. Et Rudy Gobert s'annonce déjà comme le futur leader du top 50.

L'Équipe Magazine – Samedi 20 février 2016

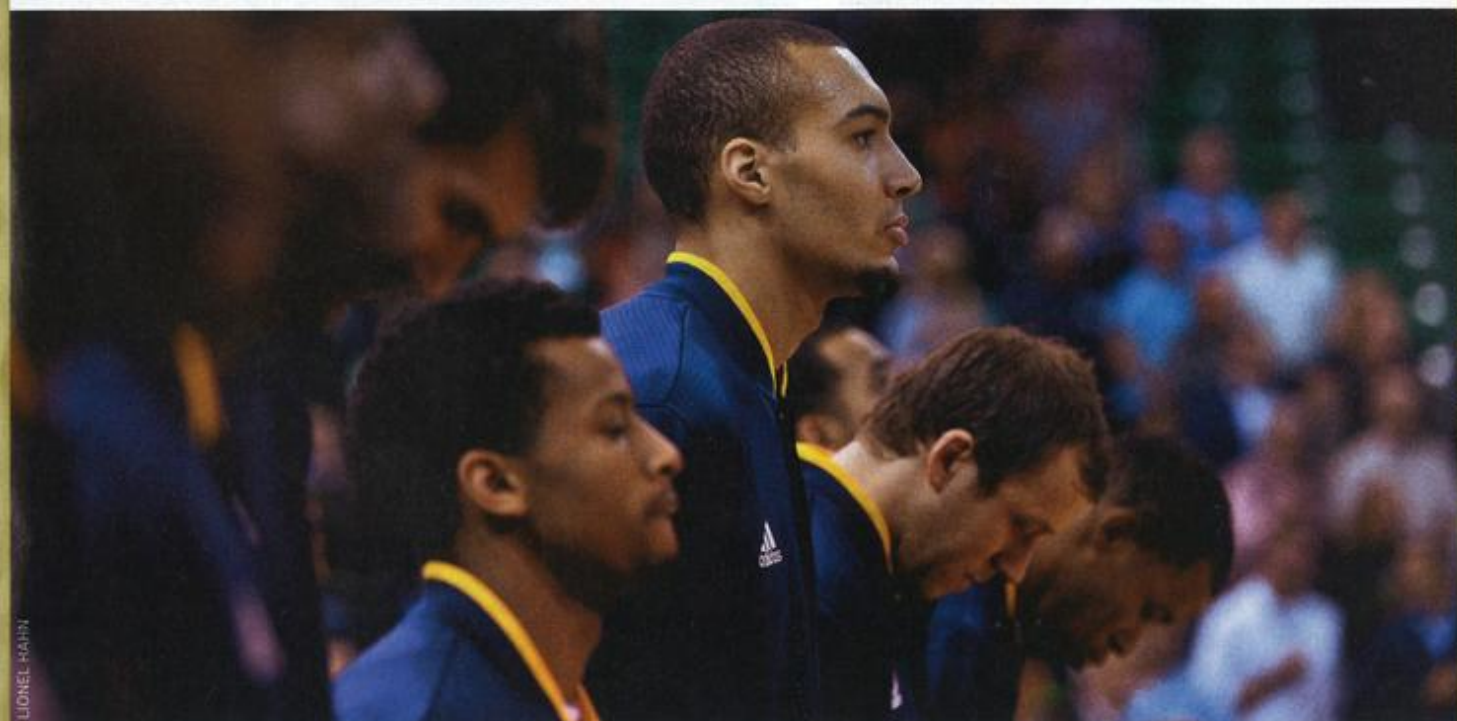


Gobert

horizon cash

PAR DAVID LORIOT

Le pivot français pourrait signer dès cet été une prolongation de contrat faramineuse avec le Utah Jazz. Et devenir dans deux ans le sportif français le mieux payé.



LIONEL MAHNI

Le rookie boudé en 2013 est devenu le pivot que tout le monde s'arrache en 2016.

LE VERTIGE SE NICHE ENTRE LES CHIFFRES. À Utah, Rudy Gobert mène, pour l'instant, une vie paisible. Avec son «petit» contrat de débutant, à 980 000 € la saison 2015-2016, le 326^e salaire NBA a le gros orteil encore très loin de notre top 50 français. Dans son appartement du centre de Salt Lake City, tout est calme, aucun signe de tempête. Il a rangé proprement sa dizaine de paires de baskets contre le mur et il se marre bien de voir tout le monde s'agiter frénétiquement autour de lui, supputer, compter les billets virtuels, quand lui nous affirmait récemment «ne pas y penser pour l'instant. Tant que j'ai assez pour manger, c'est bon !»

Une façon de donner le change et de fabriquer une constance face à la grosse affaire qui se prépare. Car,

dès cet été, la vie du pivot français pourrait basculer, et Rudy Gobert (2,16 m) être propulsé, à l'aube de la saison 2017-2018, dans une dimension qu'aucun sportif français n'a effleurée jusque-là. Dans quelques mois, il pourrait en effet signer un contrat de 100 millions de dollars, voire plus, sur cinq ans, soit 20 millions par saison. Une première pour un sportif français. Et, aux États-Unis, ce genre d'évaluation ne se fait jamais au doigt mouillé.

L'ascension est fulgurante. En un an, depuis qu'il est le pivot titulaire de la franchise de l'Utah (où il évolue depuis l'automne 2013), Rudy Gobert a explosé sportivement, médiatiquement. Gobert, 23 ans, c'est la «Big Thing», comme disent les Américains. Le pivot que tout le monde s'arrache, après l'avoir un peu oublié

AVEC L'EXPLOSION DES DROITS TELE, LES CONTRATS A 100 M\$ VONT DEVENIR LEGION

lors de la draft 2013, où l'intérieur venu de Cholet fut le dernier pivot choisi au premier tour (27^e). Deux ans plus tard, il est le plus coté de sa classe. Son envergure (2,35 m), sa mobilité et son timing au contre en font l'un des cinq meilleurs défenseurs dans la raquette de toute la Ligue. Sa marge de progression offensive est colossale, son état d'esprit travailleur et son ambition de leader lui façonnent un joli profil de vainqueur.

Mais son premier atout, sur le marché, demeure sa taille. En NBA, le centimètre se paye aussi cher que le carat sur une bague en or. Et cela est encore plus vrai pour les 7 pieds (2,13 m et plus) de talent, qui sont rares. Depuis plusieurs années, la NBA peine à trouver des pivots de taille et de valeur, comme ce fut le cas par le passé (Chamberlain, Russell, Abdul-Jabbar, D. Robinson, M. Malone, Barkley, K. Malone, Olajuwon, O'Neal, etc.). Les franchises cassent donc souvent la tirelire pour importer des gardiens du temple, venus d'Europe et d'ailleurs (P. Gasol, M. Gasol, Bogut, Valanciunas, Kanter), susceptibles de tenir la raquette. Cette saison, treize des 50 joueurs NBA les mieux rémunérés sont des pivots. Avec son salaire d'apprenti (qui passera à 2,1 M\$ pour sa dernière saison «rookie» en 2016-2017), Gobert, désormais considéré comme un pivot du top 10 NBA, mais avant-dernier joueur français à la fiche de paye (seul Damien Inglis, l'ailier français de Milwaukee, touche moins que lui cette saison), n'est donc plus vraiment à sa place.

Du coup, Comsport, l'agence qui gère les intérêts du pivot français, se prépare depuis la rentrée à l'un des

étés les plus incroyables de son existence. Car, outre Gobert, ce sont tous les fleurons du groupe qui vont passer à la caisse, avec Nicolas Batum, Ian Mahinmi et Evan Fournier, tous trois en fin de contrat. Pour leur pépite de l'Utah, les agents de Gobert, Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana, savent qu'ils jouent sur du velours ou presque. Le Jazz a clairement fait de son pivot français le socle du futur édifice. «Il est l'avenir ici et il a tout pour réussir», affirme son partenaire Joe Ingles.

Utah n'a pas envie de se faire piquer sa pépite par un marché fortuné et mettra sans doute le paquet. Cet été est le moment idéal pour finaliser paisiblement l'affaire, un an avant la fin du contrat du joueur. En effet, Utah sera la seule franchise autorisée à négocier et à (refaire) signer son joueur cette année. Les autres ne pourront entrer dans la danse qu'à la fin de la saison prochaine, au terme du contrat rookie du pivot français. Et même si les choses traînaient jusqu'à l'été 2017, Utah garderait toujours la main et pourrait alors «matcher» (égaler) toutes les offres extérieures, aussi hautes soient-elles, pour conserver son joueur. Mais, en madré des affaires, Comsport aimerait bien que tout se règle dès juillet prochain et que le Jazz passe vite de la parole à l'acte, afin de sécuriser la situation du joueur.

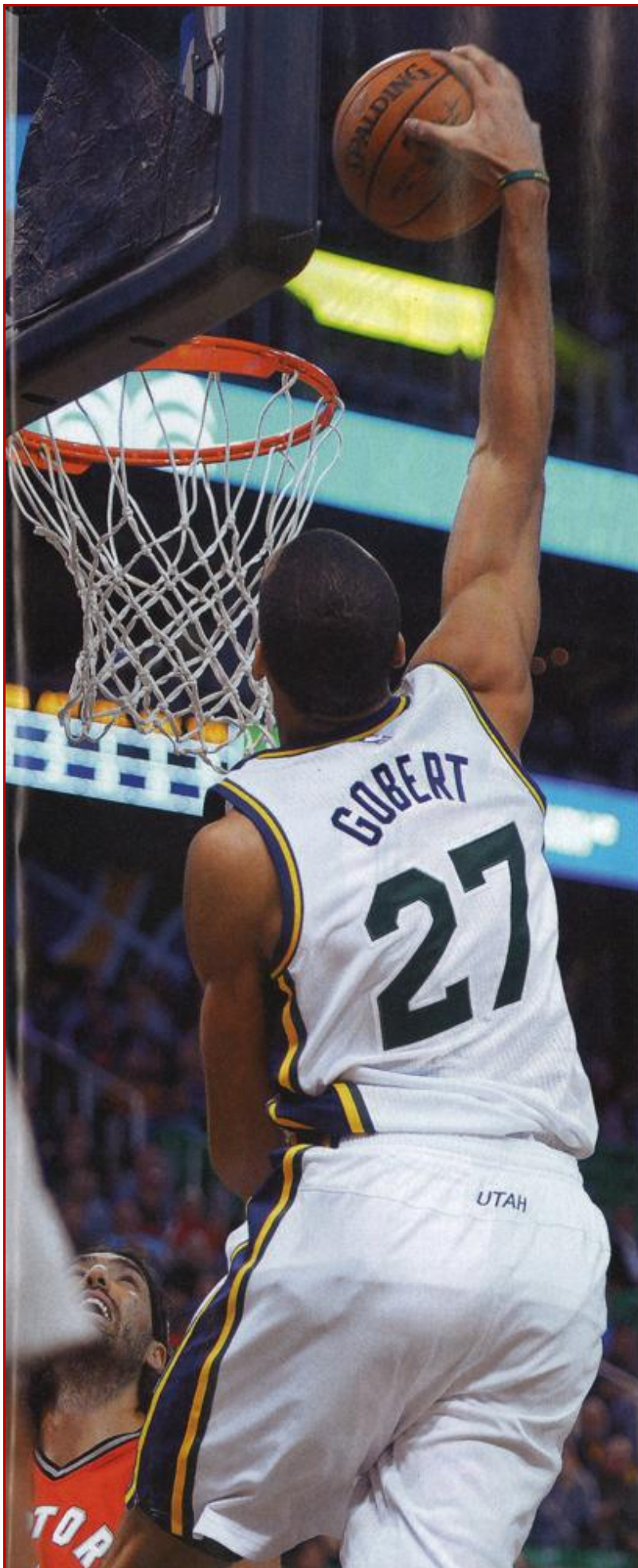
En plus, à partir de la saison prochaine, entre en vigueur le nouveau contrat télé. Pour dix ans, la NBA va toucher 2,3 milliards d'euros annuels, soit le triple du montant actuel (745 millions d'euros). Or, par convention, 51 % des revenus de la Ligue sont redistribués aux joueurs. Le salary cap des franchises NBA va donc littéralement exploser et les plafonds salariaux avec, à l'image du contrat record déjà signé par Anthony Davis (145 M\$ sur cinq ans). Les contrats à 100 millions et plus vont presque devenir ordinaires. Et si Utah, qui n'a que trois contrats garantis pour 2017-2018 à ce jour, a une grosse pièce à lancer, c'est sur Gobert que le Jazz la posera.

Comsport sait tout cela mieux que quiconque. Mais rien ne presse encore. Depuis le début de la saison, l'agence française rabâche à «ses clients» qu'il faut bien faire le travail. Oui, l'année est spéciale pour Gobert et les autres, mais il n'est pas encore temps de s'affoler. À coup sûr, Rudy Gobert a dû déjà être approché (en vain) par quelques «envoyés spéciaux» de grosses agences (le «débauchage» des stars du sport par les agents est monnaie courante aux États-Unis). Sûrement aussi qu'un bon nombre de managers généraux ont discrètement tâté le terrain et sondé les rêves d'avenir du géant français. Mais au milieu du tourbillon, Rudy, l'homme qui vaudra bientôt peut-être 100 millions de dollars, ne s'affole pas plus que cela...

dloriot@lequipe.fr



LIONEL HAHN



Un été français

Batum, Fournier, Mahinmi, Lauvergne, Séraphin, Noah sont en fin de contrat et doivent renégocier... Pas tous en position de force.

L'AGENCE COMSPORT VA VIVRE UN ÉTÉ terriblement excitant... et rémunérateur ! Outre Rudy Gobert, l'agence française, qui touchera selon le règlement NBA une commission maximum de 4 % du montant de chacun des futurs contrats, doit renégocier les baux de ses trois autres « clients » français, en l'occurrence Nicolas Batum, Evan Fournier et Ian Mahinmi, tous en fin de contrat en juin prochain.

Arrivé en septembre dernier à Charlotte, NICOLAS BATUM a retrouvé du mordant offensif (14,9 pts). Avec une dernière année de contrat à 11,8 M\$ cette saison, l'ailier polymorphe français est très convoité, mais Charlotte devrait faire l'effort et lui proposer une belle rallonge. Pour EVAN FOURNIER, ce pourrait être carrément le jackpot. L'arrière shooteur français, qui a fait le pari de renoncer à l'extension de contrat proposé par le Magic d'Orlando en octobre dernier (32 M\$ sur quatre ans), a pris un risque, mais celui-ci pourrait se révéler payant. Cette saison, Fournier (14 pts) a pris de l'épaisseur dans le jeu, au moment parfait, alors qu'il termine son contrat rookie (2,3 M en 2015-2016) en juin prochain. Il pourrait bien accrocher un contrat à deux chiffres par an. Pour IAN MAHINMI, les augures sont bons aussi. Pivot titulaire, leader des Pacers, le Français (8,4 pts, 7 rbd) a séduit la direction du club, notamment la légende Larry Bird. Avec une dernière année de contrat à 4 M, Ian peut espérer doubler la mise.

D'autres Français sont en bout de contrat, mais, pour eux, la situation est plus délicate. JOFFREY LAUVERGNE, malgré un excellent début de saison, pourrait être transféré par Denver cet hiver. En fin de contrat avec les Knicks, KEVIN SÉRAPHIN espère bien terminer la saison pour prolonger ou se vendre au mieux. Mais il y a surtout le cas JOAKIM NOAH. Troisième salaire des Bulls (13,4 M\$), Noah a d'abord perdu sa place de titulaire avec l'arrivée du coach Fred Hoiberg, avant de se blesser à l'épaule et d'être out jusqu'à la fin de la saison. Difficile dans ces conditions d'envisager pour « Yooks » un nouveau contrat aussi mirobolant que le précédent. D.L.